

15 — Les consignes de vote :

a) Voter l'Union Populaire au premier et au deuxième tour :

- signifie avoir l'illusion que le résultat des élections, dans la conjoncture actuelle, aura une influence déterminante sur les mobilisations ultérieures de la classe.

- signifie croire que l'opposition de la classe qui est la caractéristique de la période, peut se concrétiser sur le terrain des élections ; c'est tomber dans l'alternative de Séguy : « tous ceux qui ne sont pas avec nous sont avec la bourgeoisie ».

- nous place de fait dans une dynamique de soutien critique, et nous fait participer à notre corps défendant, à la mystification réformiste

- entraîne donc le confusionnisme à l'égard des couches que nous cherchons à influencer, et est contradictoire avec la campagne opposant utopie réformiste et auto-organisation de la classe.

- nous place — contre-courant, sur des bases politiques fausses par rapport aux jeunes cadres organisateurs des luttes et à la jeunesse radicalisée (ouvrière et scolarisée) que nous visons à organiser prioritairement : ces couches tendent à refuser à juste titre la mystification parlementaire et l'utopie réformiste ; par notre campagne éducative, fondons politiquement cette méfiance diffuse dans ces couches.

b) Voter PC au premier et au deuxième tour est un réflexe hérité de la période entriste (voir stade a) résolution n° 13) :

— cela fait croire que malgré toutes les critiques que nous lui faisons, le PC est la seule alternative possible.

— cela répand l'illusion que si le programme de l'UP est incorrect car réformiste, le programme du PC, lui, serait correct et révolutionnaire.

— cela brise la dynamique de notre campagne au 1er tour, cela apparaît totalement confusionniste.

c) Dans un cas comme dans l'autre, on voit mal comment nous pourrions exprimer notre méfiance à l'égard de l'UP et du PC en appelant finalement à voter pour leurs candidats. Les votes PC/PS et PC sont des votes de renoncement à assumer nos tâches du moment (la construction du parti révolutionnaire). La présentation de candidats au premier tour, aggrave même cette logique de renoncement.

Dans ces conditions, la discussion sur la nature du PS (parti bourgeois, ouvrier-bourgeois, ou ni l'un ni l'autre...) et de l'UP (front populaire ou front réformiste) est relativement mineure et nous fait passer à côté des vrais problèmes : l'inscription de la campagne par rapport à la période et à la conjoncture, et dans la stratégie de construction du parti.

d) Nous disons : il est temps aujourd'hui d'abandonner cette attitude. C'est pourquoi nous pensons qu'il est nécessaire à l'étape actuelle :

- de refuser la présentation d'une candidature nationale systématique (120 candidats).

- de ne présenter des candidats que dans quelques circonscriptions où un embryon d'implantation significatif permettra l'exploitation en profondeur de la campagne.

- de concrétiser la campagne par la seule consigne de vote cohérente avec elle : l'abstention aux deux tours.

- de proposer cette campagne à l'ensemble des autres forces révolutionnaires pour mener la campagne en commun.

16— Le Congrès de la LC constate que la décision du CC de présenter plus de cent candidats, sans débats préalables a entraîné :

- la négociation sans principe de pactes de non-agression électorale avec LO et l'OCI

- le partage en 2 « marchands de tapis » des circonscriptions électorales.

- un refus d'appeler à voter OCI, contrairement avec les accords précédents.

Le Congrès décide que la campagne doit reprendre de l'analyse de la période et de la conjoncture ci-dessus développée, et doit s'insérer dans la stratégie de construction du parti que nous proposons.

Le Congrès décide en conséquence sur les décisions hâtivement prises par le CC, et d'engager une double campagne :

- en direction de la classe pour l'auto-organisation contre l'Etat bourgeois : défiance totale à l'utopie réformiste.

- en direction de nos franges sympathisantes : sur le rôle du parti révolutionnaire pour cette auto-organisation.